Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 39 (1959)
Heft: 5

Artikel: Qu'est-ce que le Sahara?
Autor: Cornet, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888230

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qu'est-ce que le SAHARA?

par

Pierre CORNET

ancien Conseiller de l'Union française
ancien Secrétaire général
de la Haute Commission de l'O.C.R.S.

Le Sahara français délimité du Nord-Est au Nord-Ouest, à cheval sur le 42e parallèle, par les régions du Sud Tunisien, du Sud Algérien et du Sud Marocain, touche au Sud le Niger, et à l'Est par le méridien 20° Ouest (frontière du Soudan), le massif du Tibesti et les plateaux de Tinhert vers la frontière libyenne; il occupe une superficie de 4.300.000 kilomètres carrés environ. Il n'est qu'une portion du grand désert qui s'étend d'Ouest en Est de l'Atlantique à la Mer Rouge sur 5.000 kilomètres et du Nord au Sud sur 3.000 kilomètres, des chaînes de l'Atlas saharien aux grands fleuves de l'Afrique Noire (Sénégal, Niger, Tchad et Haut-Nil), d'une superficie de plus de 8.000.000 de kilomètres carrés. Le Sahara français en occupe plus de 50 %, soit 10 fois la France.

Et si l'on veut poursuivre dans cette voie des comparaisons entre de grandes masses, posons en exergue cet autre pourcentage : le Sahara représente plus de 50 % de la Communauté française au sens le plus extensif de ce terme. Une telle masse ne peut laisser indifférent à une époque où l'étendue, la distance ne sont plus des handicaps, mais des leviers pour le succès. De nos jours, l'Afrique du Nord est de moins en moins l'Ile de l'Occident, selon la poétique expression arabe « Djezirat el Maghreb », enserrée entre l'océan des eaux et l'océan des sables. Désormais, le Sahara est un lieu de passage, une plaque tournante, une passerelle entre l'Afrique Noire et l'Afrique Blanche; il est le point géométrique de l'Eurafrique. Pour combien de temps encore des liaisons transversales (par exemple Bidon V-Port-Étienne en comparaison de Bidon V - Colomb-Béchar ou Bidon V-Gao) demeureront-elles plus précaires et infiniment plus difficiles que les liaisons verticales? La notion de fuseau domine : le Sahara de l'Est (grosso modo le département des Oasis) et le Sahara de l'Ouest (département de la Saoura) sont séparés par des cloisonnements géographiques verticaux. Attraction de la Méditerranée, d'Alger, de Paris? Sans doute. La multiplication des relations aériennes (avion, fil ou sans-fil) peut mettre un terme à un état de fait qui date d'une époque où les conditions naturelles étaient décisives.

Si des conférences internationales ont découpé la zone aride de l'Afrique du Nord-Ouest sans se préoccuper des incidences sur le développement économique éventuel, le Sahara français a, lui aussi, été morcelé, aux époques de la pacification, pour répondre à certains impératifs d'état-major, en trois territoires administrés l'un par Alger, l'autre par Dakar, le troisième par Brazzaville. Chacun d'eux a, bien entendu, sa législation et sa monnaie particulière. Les frontières ont été fixées au hasard des conquêtes et des bivouacs. Les grandes lignes qui apparaissent sur la carte, traçant un immense V écrasé, séparaient jusqu'à une date récente les territoires du Sud et les territoires aofien (Mauritanie, Soudan, Niger) et aéfien (Tchad) (1). Il est impossible de relater les négociations et les incidents auxquels donnèrent lieu le tracé et les délimitations. La pénétration dans les immensités sahariennes s'est effectuée de trois bases : le Sénégal, l'Algérie, le Congo. Chacun des pays d'où étaient parties les expéditions qui poussèrent de l'avant eut tendance à s'annexer les territoires occupés par ses troupes. Quelques incidents faillirent tourner au tragique. Lorsqu'en 1904, le commandant Laperrine venant du Sud Algérien, voulut se rendre à Tombouctou pour opérer la liaison avec les forces militaires de l'A.O.F., la route lui fut catégoriquement barrée par le capitaine venu à sa rencontre!

Les hommes du quaternaire ont vécu le dessèchement progressif du Sahara. Puis, commence la période historique : troupeaux d'éléphants sauvages dans l'Atlas jusqu'à l'avènement de Rome, chars de guerre de style égyptien tirés par des chevaux. Dès le IXe siècle avant Jésus-Christ, le Sahara lié au monde méditerranéen était appelé à exercer une influence sur l'avenir de l'Europe occidentale. Les paysans berbères autorisèrent Didon à construire Byrsa, forteresse autour de laquelle se forma Carthage. Décidés à défendre leurs biens, et leur mode de vie, ils multiplient les forts-bordjs, pour s'opposer à la pénétration vers le Sud des Carthaginois dont la Grèce mettait en péril la puissance. Guerriers, leurs cavaliers et leurs éléphants interviennent dans les guerres Puniques : c'est la victoire d'Annibal à Cannes, c'est aussi la revanche de Rome avec Scipion, la prospérité de la Numidie et de la Cyrénaïque et la destruction de Carthage. Après Massinissa et Jugurtha, les royaumes berbères tournés vers le monde latin suivent le destin de Rome. Fiers, généreux, fervents, les

(1) L'O.C.R.S. plaquée sur ces anciennes délimitations est décrite dans un autre article.

Les dunes sableuses menacent les palmeraies
(Collection Air-France)

Berbères se convertissent au Christianisme. Après Saint-Cyprien, Saint-Augustin établit fortement l'Église d'Afrique. Miné par des luttes intestines de Rome, l'Empire d'Occident fléchit sous le poids des vandales de Genséric et l'anarchie s'installe au Maghreb. Au VIIe siècle, les guerriers arabes introduisent la loi de l'Islam, mais il leur faut s'imposer « par le fer et par le feu » suivant la parole de l'historien Ibm Kaldould.

L'implantation de l'Islam est une révolution spirituelle servie par un progrès technique : l'usage du chameau. Importé d'Asie, il remplaçait le cheval depuis la fin de l'époque romaine. Le nouvel envahisseur disposait avec le chameau (dromadaire) d'un instrument lui permettant de refouler au loin les sédentaires dans les oasis et les zones montagneuses du grand Sud.

La pénétration du désert déjà amorcée par les Romains ira se développant de façon empirique par une succession d'expéditions punitives entre nomades. Le prosélytisme de l'Islam s'étend jusqu'aux principautés animistes du Niger.

Pendant des siècles, le Sahara se comportera en zone d'instabilité politique et sociale, peu propice à la fécondation de nouveaux types de civilisation. Si l'on place à part le voyage saharien d'un commerçant du XVe siècle, Malfante, ce n'est qu'au XIXe siècle que le Sahara s'ouvre à l'Europe. A cette époque, le Nord-Est se trouve sous la dénomination théorique de l'Empire Ottoman, le Sud dans l'orbite des féodaux africains.

Au contraire de ce qui s'est passé dans d'autres régions du globe où l'histoire a accumulé les alluvions sociales, comme le fleuve grossit son embouchure d'un limon fertile, il n'est resté au Sahara que des groupes humains raréfiés et frêles.

Le Sahara, au sens latin le plus strict, une terre délaissée par l'homme, est une des zones les moins peuplées du monde, les plus proches du vide : environ 1.200.000 habitants répartis entre la ligne des palmeraies au Nord et la steppe (limite du cram-cram) au Sud, dont 5 à 600.000 pour le Sahara central parmi lesquels 200.000 nomades : la densité des populations varie entre 1.200 habitants au kilomètre carré et 0. La répartition ethnique est très originale : groupe Berbère, qu'ils aient ou non la fière silhouette des nomades Touaregs, groupe noir qu'ils appartiennent au mystérieux groupe des Toubous ou qu'ils soient des Haratins, descendants affranchis des esclaves soudanais, groupes arabophones; Chambaa, Maures et autres nomades.

La pacification française, si elle n'a pu enrayer le mouvement d'exode des populations centrales vers les zones périphériques, a entraîné un accroissement démographique rapide de l'ordre de 25 % de 1925 à 1950. Cet accroissement intéresse tous les oasis, mais il n'est pas suffisant pour combler l'émigration vers le Nord, zone de haute pression et d'appel.

Classiquement, deux sortes d'hommes vivent au Sahara :

— Les hommes du palmier, c'est-à-dire les cultivateurs, habitants sédentaires des oasis qui sont généralement des négroïdes. Au M'Zab, le paysage des puits est classique et combien de descriptions pittoresques en ont été données! Écoutez cette symphonie de stridences légères, si légères qu'on croirait un concert nocturne de grillons.

— Les hommes du chameau, c'est-à-dire les pasteurs nomades : ils conduisent les troupeaux décrivant de larges périples sur les pourtours steppiques du désert à la recherche de maigres pâtures; de lentes caravanes chamelières affrontent encore, peut-être pour peu de temps, des pistes millénaires, incertaines qu'elles sont de l'état des puits « hassi » qui jalonnent obligatoirement l'itinéraire.

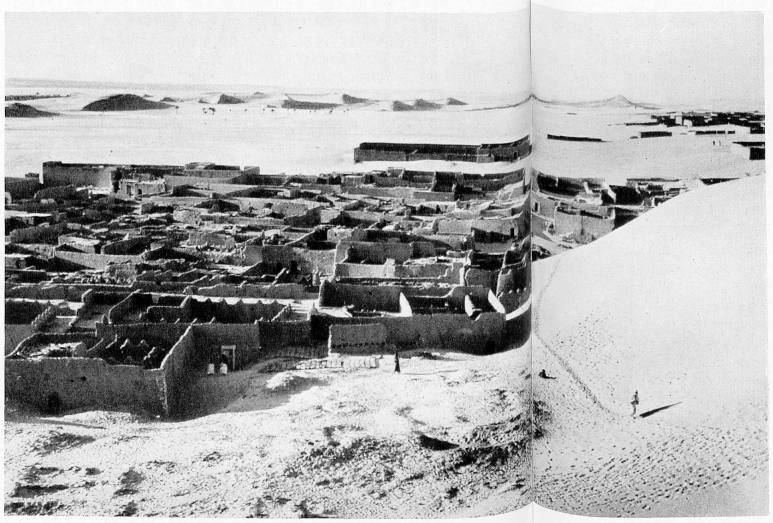
Cette classification, vraie dans son ensemble, s'est toujours assortie de types intermédiaires, semi-nomades. Elle doit être complétée aujourd'hui d'une troisième catégorie de plus en plus nombreuse au fur et à mesure que le désert s'industrialise : par analogie, nous les nommerons les hommes du chantier, recrutés chez les sédentaires et les semi-nomades du désert, le complément étant fourni par l'immigration, en particulier les Algériens du Sud.

Jusqu'à l'implantation de l'administration française au Sahara, le rezzou et le djich représentaient traditionnellement les mœurs sahariennes. Sans doute étaient-ils le revers d'une médaille dont l'endroit était constitué par des œuvres pacifiques tels que le patient travail de creusement et d'entretien des conduites d'eau souterraines, foggara, et l'inlassable lutte contre l'ensablement des palmeraies dont le paroxysme est atteint à El Oued. Un équilibre séculaire s'était établi entre les sédentaires dotés des moyens de subsistance, les nomades pasteurs dotés des moyens de réserves animales, les caravaniers chargés d'assurer les échanges d'une borne à l'autre du Sahara, et les nomades guerriers qui, formés à la guerre de course, étaient également aptes à piller et à assurer la sécurité des communications.

En apportant la notion de progrès en zone aride, en brutalisant des sociétés traditionnelles adaptées à une nature hostile qui fera longtemps « la guerre aux hommes » (Péguy), l'Européen rencontre-t-il les aspirations des autochtones?

Nous croyons l'intégration possible : ne peut-on réduire la stérilité du désert par l'application des instruments techniques modernes mis au service de sociétés trop longtemps soumises à des rythmes biologiques dominés par le spectre de la famine. Ainsi pourra être satisfait un commandement commun aux chrétiens et aux musulmans : donner à manger à ceux qui ont faim. Ainsi disparaîtront les complexes de frustration entretenus par la misère.

Pour les Arabes, le désert commence « là où la terre



Vieux quartier d'In Salah envahi par le sable *(Photo B. I. A. Mangin)*

Caravane de méharistes *(Agence photographique Parimage)*

ne se laboure pas ». L'immensité saharienne se déploie dans le cadre classique des déserts brûlants : le sable ne recouvre que le cinquième de sa superficie sous la forme de dunes groupées en ergs. Les dunes de sable sont orientées du Sud-Ouest au Nord-Ouest. La première ligne de dunes part du Sénégal et se poursuit au delà de la Mauritanie (erg chech; grand erg occidental; grand erg oriental). La seconde ligne est située autour du Noggar (erg soudanais). Une troisième se prolonge de part et d'autre du Tibesti (erg du Ténéré).

La vie se réfugie dans ces dunes qui attirent une flore et une faune témoignant d'une héroïque adaptation à la vie. Certaines plantes enfoncent leurs racines à dix mètres de profondeur. Des graines restent des années sur le sol sans pouvoir germer : une pluie, une rosée, et c'est le miracle fugitif du désert, transformé en une prairie du désert, l'acheb constellé de fleurs. Qu'elles soient végétales ou animales les espèces survivantes sont rares : quelques gazelles et renards, quelques poissons oubliés depuis la préhistoire au fond des trous d'eau, quelques oiseaux, quelques touffes d'épineux qui abritent les derniers instants du voyageur ou du chercheur qui s'est perdu. La noblesse ascétique de ce cadre grandiose et désolé montre les limites éloignées jusqu'auxquelles les espèces peuvent prouver leur vitalité.

Mais les hommes du XXe siècle ne peuvent s'arrêter à la contemplation des neiges sur l'Atlas ou sur le Tibesti, pas plus qu'à l'évocation des mauvais génies, les djinns, à l'heure où le rocher éclate, pris entre la froideur nocturne qui abaisse le thermomètre à moins dix et l'insolation diurne qui l'élève à plus de 70°. Toute vie semble condamnée à se dissoudre dans ces espaces d'un infini digne de Pascal où des oueds épuisés étirent les divagations de leur lit et vont se perdre dans leurs sables.

Paysages caractérisés par la nudité du relief, la vigueur du travail de l'érosion. La plaine de cailloutis, appelé reg, s'étend à perte de vue, parfois rompue par des falaises que sculpte l'érosion; certaines ne sont que des buttes-témoins, les « gour », d'autres s'étendent en discontinus, les djebel, les adrar. Souvent des falaises limitent des plateaux rocheux se présentant par plaques, les « hamada ».

A l'Est du méridien O, le Sahara occidental est plat. Il se relève au Nord vers l'Atlas; le massif des Eglab n'a pas plus de 500 mètres de haut, alors qu'au Sud les cuvettes de Taoudeni sont à moins de 200 mètres d'altitude. Les Eglab font partie d'un massif ancien qui s'étend en arc de cercle et séparent deux cuvettes sédimentaires, au Nord Tindouf, au Sud Taoudeni. A l'Est, s'étendent d'immenses étendues de cailloutis, de reg, dont le Tanezrouft est le plus caractèristique Entre les méridiens 0 et 20° Est, le Sahara central et occidental est dominé par les massifs du Hoggar ou Ahoggar qui culmine à 3.000 mètres et du Tibesti qui culmine à 3.415 mètres. Le Hoggar est prolongé au Sud par l'Adrar des Iforas et par l'Aïr.

Si le lecteur veut bien nous suivre, nous pénétrons alors au cœur du désert et des innombrables problèmes qu'il pose. L'intelligence et la technique humaine sont peut-être sur le point d'annexer les espaces immenses et interstellaires qui s'étendent au-dessus de notre planète. Les recherches qui tendent à gagner les entrailles de la terre ne sont pas moins décisives pour l'avenir de l'humanité.

Au Sahara, le géologue est roi. En attendant que demain ou après-demain, l'astronaute trouve entre le Ténéré et le Bourkou ou l'Ennedi, une piste de choix pour son envol ou son atterrissage fantastiques.

Au Sahara, la géographie pèse par les distances et les milliers de kilomètres carrés; et la géologie domine le chercheur, l'industriel, l'homme de science comme l'homme d'action.

C'est aux hommes qui veulent tenter des aventures raisonnables que nous dédions des informations volontairement sommaires, brossées à grands traits comme le tableau d'un peintre moderne. La connaissance du sous-sol saharien n'est pas un jeu de l'esprit; elle revêt une portée pratique indubitable, les enseignements de la géologie aidant à déterminer les virtualités pratiques, quotidiennes de la mise en valeur du désert.

L'architecture géologique de cet ensemble est relativement facile. Les massifs du Sahara central sont constitués par des terrains cristallins d'âge pré-cambrien violemment plissés; sur leur bordure apparaît une couverture sédimentaire d'allure calme, c'est-à-dire faiblement ondulée, d'abord primaire, puis crétacée et tertiaire. Tout cet ensemble a été traversé par des venues volcaniques, relativement récentes qui ont débuté vers la fin du crétacé pour prendre fin au début du quaternaire. Au sein de ces formations, on observe des intrusions en relation avec des venues métallifères, étain, wolfram, uranium (El Bemua), platine, gisements dont l'étude est en cours dans le Hoggar grace à un travail coordonné du B. I. A.(Bureau Industriel Africain) et du C.E.A. (Commissariat à l'énergie atomique), dont le trait original réside dans un gros effort de prospection aéroportée. Jusqu'ici les recherches poursuivies pendant

VOCABULAIRE SAHARIEN

erg	dune, région de dunes
cram-cram	plante vivace (cenchrus biflorus) aux graines piquantes dont l'apparition marque sensiblement la limite sud du Sahara
hassi	puits
rezzou	groupe qui se livre à une razzia (pillage)
djich	troupe de partisans
foggara	canal d'irrigation souterrain
acheb	herbe éphémère qui apparaît après la pluie
djinns	esprits, bienfaisants ou malfaisants
oued	cours d'eau, ou lit asséché de cours d'eau
reg	étendue plate, caillouteuse ou rocheuse
gour	butte pointue ou plate
djebel	montagne (arabe)
adrar	montagne (berbère)
hamada	plateau calcaire au sol très dur et très lisse
chott / **sebkha**	cuvette ou dépression couverte de dépôts salés (anciens lacs)

Types maures à Fort-Gouraud (*Photo B. I. A.*) ▶

trois ans ont été décevantes. Une fin de campagne est prévue pour 1959-1960. Si elle donnait des résultats favorables la comparaison serait éclatante avec le succès *in fine* obtenu à Hassi Messaoud.

Toujours dans le pré-cambrien, on connaît dans le Sahara occidental (République Islamique de Mauritanie) un important gîte de fer à Fort-Gouraud et dans la même région un gisement de cuivre (amas) à Akjoujt, comportant du minerai sulfuré et du minerai oxydé : ce gisement est moyen par son tonnage et par sa teneur, mais il est très important dans l'ensemble français ; il comporte du fer et de l'or en quantités appréciables qui pourront être récupérées sous la forme de concentrés très riches. Enfin, c'est encore dans le pré-cambrien, à proximité de Guettera que le manganèse a été découvert près de Colomb-Béchar, région qui comporte d'autres gisements : fer, plomb, cuivre, etc.

Très grossièrement et sans prétendre à une rigueur scientifique, la présence d'hydrocarbures est liée à des formations sédimentaires. Des développements particuliers sont consacrés dans ce numéro à la présence de gaz et de pétrole dans les séries carbonifères dévoniennes, vésuniennes et ordoviciennes (découvertes plus récentes).

Le charbon est connu dans la région de Colomb-Béchar dans les zones supérieures d'une série carbonifère conservée dans trois cuvettes, Kénadza-Béchar, Sfaïa-Abadla, Mezarif. L'exploitation ancienne des houillères du Sud Oranais continue à Kénadza et se

Types de femmes d'Aguel'Hoc (*Photo B. I. A.*) ▶

Forage de puits artésiens à Ouargla (*Photo B. I. A.*) ▶

poursuit dans les sièges Ksi-Ksou (cuvette de Sfaïa-Abadla) dont les couches sont plus épaisses. Le charbon extrait contient un pourcentage de soufre élevé, obstacle à son utilisation. Cet inconvénient mis à part, sa qualité est voisine de celle des charbons gras de la Sarre : il est cokéfiable. Rendu sur la côte algérienne, son prix de revient très supérieur au prix mondial le place en concurrence très difficile avec le charbon importé. Néanmoins, son exploitation est indispensable, le choix se situant entre un certain déficit comblé par des subventions, ou le renforcement de la rébellion. Pendant longtemps, a été envisagée la construction d'une centrale thermique à Béchar ou Béchar-Djid (nouvelle Béchar). Les récentes et massives découvertes de gaz naturel orientent à nouveau vers la recherche de débouchés vers une sidérurgie spéciale. Une des formes de reconversion réside dans le traitement du manganèse d'El Guettera; mais ce minerai est handicapé par un prix relativement élevé et par la sévère concurrence de France-Ville, gisement important, régulier et sans arsenic. En bref, les gisements et l'industrie locale sur qui elle est fondée sont marginaux.

Il paraît utile de faire le point à Akjoujt, gisement étudié par la Micuma, société qui s'est assuré le concours technique de la puissante firme Penarroya. Les différents problèmes techniques ont été résolus : celui de

Ouvriers mineurs exploitant le charbon à Kénadza (*Photo B. I. A.*) ▶

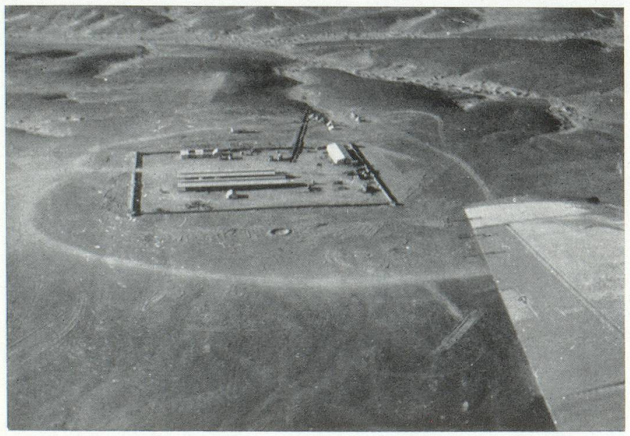
Les charbonnages de Kénadza (*Photo B. I. A.*)

l'approvisionnement en eau — celui du traitement des minerais sulfurés a été mis au point dans une première usine pilote — une deuxième usine pilote fonctionne actuellement pour le traitement des minerais oxydés. Le gisement contient 500.000 tonnes de cuivre métal, 50 tonnes d'or et plus de 10 millions de tonnes de fer récupérables sous forme de concentrés à plus de 70 %, donc exceptionnellement riches. La production possible à pleine capacité pourrait être de l'ordre de 25.000 tonnes de cuivre, de 1.500 kilogrammes d'or et de 500.000 tonnes de fer à 70 %.

Il existe également du fer à Akjoujt, plus exactement à Legleitat el Khader dont le seul intérêt réside dans la proximité d'Akjoujt et les facilités de son exploitation; mais les grandes réserves de fer de l'Afrique aride sont celles de Fort-Gouraud et de Tindouf.

Les deux gisements se différencient sur bien des points; dans un cas, Fort-Gouraud, les réserves sûres sont évaluées à 140 millions de tonnes dont 100 millions de tonnes très facilement exploitables; dans l'autre cas, à la Gara Djebilet, à 120 kilomètres au Sud-Est de Tindouf, à la limite de l'Algérie, les réserves absolument sûres dépassent largement 400 millions de tonnes. Elles ont été démontrées par une série de campagnes de sondage comportant pour la zone la plus riche 130 forages à la maille de 500 mètres; d'autre part, des milliers d'analyses, elles-mêmes recoupées, ont donné une connaissance extrêmement

Industrie du fer : vue aérienne du camp de Gara-Djebilet (*Photo B.I.A.*)



précise des divers minerais qui composent les couches étudiées.

A Fort-Gouraud, la teneur moyenne est de 64 % non phosphoreux, à la Gara Djebilet de 57,8 % de fer semi-phosphoreux de type suédois. Le minerai mauritanien qui est du type hématite est essentiellement destiné aux sidérurgistes qui utilisent le procédé Martin, c'est-à-dire la Grande-Bretagne et dans une moindre mesure l'Italie tandis que le minerai de Tindouf peut être utilisé par la sidérurgie continentale. Un nouveau programme de recherches en cours à la Gara Djebilet permet d'espérer que les réserves déjà très importantes pourraient être augmentées; des essais d'enrichissement du minerai autorisent des perspectives très encourageantes et laissent espérer l'obtention d'un concentré à plus de 63 %; la présence du bassin pétrolier de Tindouf fait penser qu'une convention économique de large portée pourra être mise sur pied.

Après bien des hésitations, l'acheminement de l'hématite de Fort-Gouraud s'effectuera par Port-Étienne, le tracé fait encore l'objet de négociations délicates avec l'Espagne; l'acheminement du minerai de la Gara Djebilet qui doit nécessairement aboutir à la côte Atlantique demeure incertain.

Le programme des investissements comprend un embranchement pour la sortie du fer d'Akjoujt qui lui aussi bénéficiera des fonds profonds de Port-Étienne (15 m.) et de l'enlèvement de 35 à 40.000 tonnes par des minéraliers, l'exploitation de cuivre pouvant se faire par camions par Port-Étienne sortie naturelle de tous les minerais de l'Ouest. La part des crédits consacrés à l'évacuation est relativement très élevée, environ 30 milliards pour Fort-Gouraud. Les investissements nécessaires à la mise en œuvre de Fort-Gouraud sont de l'ordre de 80 milliards; ils approchent 150 milliards pour la Gara Djebilet. La Miferma a demandé à la BIRD un prêt de 65 millions de dollars, destiné à couvrir environ la moitié des dépenses primitivement prévues, mais un supplément de 10 milliards s'est révélé nécessaire.

Quel est le minerai qui sortira le premier, celui de Fort-Gouraud ou celui de la Gara-Djebilet : une sorte de match est ouvert dont le cadre est évidemment financier.

Notre panorama des richesses sahariennes est nécessairement incomplet, puisqu'il ne fait pas état de certains minerais : par exemple, le plomb de Touaz, la cassitérite de l'Aïr; d'autres mines peuvent se révéler exploitables, mais on connaît sur ce point l'influence décisive des cours mondiaux des métaux.

Le Sahara est un peu la boîte à surprises. Ce qui était hier du futurisme devient aujourd'hui banalité. Après certains tâtonnements fort compréhensifs, marqués par l'apparition puis la disparition de points d'impact de telle ou telle richesse, la stabilité des découvertes et leur multiplication apportent bien la preuve de la fécondité du sous-sol saharien. Pour mesurer le chemin parcouru, il suffit de comparer la livraison de 1957 sur le Sahara de la Revue Industrie et Travaux d'Outre-Mer et celle de 1959 sur le même thème (1).

Combien serait incomplet notre panorama des richesses sahariennes s'il omettait l'eau dont la présence est liée aux formations crétacées ou tertiaires. La dernière régression marine a transformé les golfes en bassins fermés, déterminant des solutions de continuité dans le réseau hydrographique. Par suite de la capture des fleuves, de divagations et de retraits de la mer, on ren-

(1) Éditions Moreux, 190, boulevard Haussmann.

La piste de l'oued Zousfana à Taghit (*Photo B. I. A.*)

contre des dépressions salées, telles que les chotts, sebkras et au moins un lac, le lac Tchad. Des sondages de plus en plus perfectionnés ont permis de découvrir de nouvelles nappes parfois superposées comme celle de l'Ouest Rhir. D'immenses couches aquifères s'étendent sous le Sahara septentrional : une énergie peu coûteuse amènerait l'eau à la surface, ce liquide encore plus précieux que le pétrole ou que le diamant si l'on en croit le proverbe turkmène.

Faut-il en parler de ces richesses du Sahara, elles qui excitent tant de convoitises ?

Oui, publicité vaut selon nous mieux que séquestration.

Souhaitons que la répartition des crédits consacrés au Sahara soit judicieuse, rigoureuse. Que l'établissement des programmes soulève de difficiles options, c'est l'évidence même puisque tant reste à accomplir. Déjà une correction importante a été apportée, celle d'un déséquilibre au détriment du Sud. Il reste maintenant à harmoniser à l'Est et l'Ouest, cet Ouest que l'instabilité des riverains ne doit pas transformer en Cendrillon. Le choix n'est pas seulement décisif pour des contribuables lourdement chargés; il l'est davantage pour des pionniers, des audacieux raisonnables du secteur privé qui, nombreux nous l'espérons, se lanceront dans des opérations connexes aux grands travaux : si l'infra-structure de nouveaux centres industriels demeure indubitablement de la compétence de l'État, les activités complémentaires très nombreuses devraient susciter des initiatives multiples.

Souhaitons qu'au lieu d'émettre d'extravagantes prétentions territoriales, les hommes qui ont la charge d'administrer les jeunes états périphériques (Libye, Tunisie, Maroc) comprennent l'intérêt qu'ils auraient à collaborer avec nous.

Souhaitons enfin pour le plus grand bien de la Communauté française et même de la Communauté européenne que le Sahara qui, en ces dernières années, fut sujet de querelle, devienne motif d'union. Union entre tous les pays et les peuples qui le bordent, l'entourent et le pénètrent. L'exploitation en commun du Sahara pourrait être pour l'Afrique du Nord et l'Afrique Noire, avec l'aide de la France, l'occasion et le motif d'un rapprochement qui assurerait à tout ce vaste continent sa prospérité.

Que l'Europe entière, celle des mammouths comme celle des états moins importants — les capitaux et les techniques des uns comme des autres étant nécessaires — soit associée à ce gigantesque travail; et l'Eurafrique par surcroît est née. Que l'on agisse vite : en période de conférence au sommet, les grands, les très grands peuvent être tentés de se partager les continents. Les autres nations en s'associant étroitement ont le devoir de se préoccuper de leurs conditions de survie et de réaliser la défense féroce de leur espace vital et des ressources qu'il recèle.

Pierre Cornet.